FOOTBALL

DES DEMI-FINALES SOUS LE SIGNE DE LA REVANCHE

La Turquie et la Russie à l'assaut des deux grands

La Turquie et la Russie, qui ont créé la surprise en éliminant la Croatie et les Pays-Bas en quarts de finale, s'attaquent à deux monstres du continent, l'Allemagne et l'Espagne, en demi-finales de l'Euro-2008, mercredi et jeudi.

Turquie

Russie

Photos : DR

Qui peut les arrêter ? Turcs et Russes ont semblé irrésistibles lors de leurs deux derniers matches. Contre la République tchèque, battue (3-2) le 15 juin, puis face à la Croatie, battue aux tirs au but en quarts (1-1, 3 t.a.b. à 1), la Turquie a renversé des situations largement compromises. Les Russes, présents en demi-finales d'un grand tournoi pour la première fois depuis l'éclatement de l'Union soviétique, ont étalé un jeu rapide, porté par une condition physique stupéfiante, face à la Suède, battue (2-0) le 18 juin, et aux Pays-Bas, défaits (3-1 a.p) à peine trois jours plus tard. Surtout, les Russes possèdent des individualités de dimension mondiale, comme Andrei Arshavin, suspendu lors des deux premiers matches et dont la rentrée a transformé le jeu de l'équipe, balayée (4-1) lors de son entrée en scène face à... l'Espagne, le 10 juin à Innsbruck.

La Turquie diminuée

Les retrouvailles, quinze jours plus tard, en demi-finales jeudi à Vienne, s'annoncent passionnantes et pourraient déboucher sur un match vivant et enjoué. Même si les Espagnols, présents dans le dernier carré d'un Euro pour la première fois depuis 1984, ont semblé sacrifier leur appétit offensif au profit d'un certain réalisme face à l'Italie (0-0, 4 t.a.b. à 2) en quarts. Le duel entre l'Allemagne et la Turquie, qui s'affrontent dans un grand tournoi pour la première fois depuis le Mondial-54, devrait se jouer dans une ambiance brûlante, en raison notamment des rapports particuliers qu'entretiennent les deux nations, puisque plus d'un million et demi de Turcs vivent en Allemagne. Surtout, les Allemands, auteurs d'une démonstration tactique et athlétique face au Portugal (3-2) en quarts, devront endosser l'habit du favori et parvenir à maîtriser l'enthousiasme des Turcs, diminués par de nombreuses absences pour cause de blessures ou suspensions. Portée par un état d'esprit irréprochable, l'équipe du sélectionneur Fatih Terim devra trouver les ressources nécessaires pour réaliser l'exploit : éliminer l'Allemagne, trois fois championne d'Europe (1972, 1980, 1996) et deux fois finaliste (1976, 1992) et se hisser pour la première fois en finale de l'Euro.

Tous les feux sont-ils au vert pour la «Roja» ?

Après s'être débarrassée de l'Italie aux tirs au but (0-0 a.p., 4 t.a.b à 2) en quarts de finale, l'Espagne se projette déjà vers la finale, mais tous les feux sont-ils vraiment au vert pour la «Roja» ? Petit tour des points encourageants et inquiétants.

Double malédiction brisée

Depuis la finale de l'Euro-1984, perdue face à Michel Platini et sa bande, l'Espagne n'avait jamais réussi à atteindre le dernier carré d'un tournoi majeur, que ce soit un championnat d'Europe ou un Mondial. La «Roja» s'était même fait une spécialité de trébucher dès les matches à élimination directe. Il y avait aussi un signe indien avec l'Italie. L'Espagne n'avait jamais vaincu cet adversaire dans un tournoi majeur. Il y avait bien un petit succès, il y a 88 ans, lors d'un match comptant pour les JO-1920, mais cela faisait peu. Zinedine Zidane avait prévenu avant ce quart de finale : «Quand l'Espagne va commencer à gagner, attention à elle...».

Casillas mieux que Buffon

Tout le monde parlait de Buffon comme étant la référence mondiale en matière de gardiens. Mais dimanche soir à Vienne, Casillas a fait oublier son homologue italien. Le gardien du Real Madrid n'a pas encaissé de but dans le temps réglementaire (et la prolongation) alors qu'il en avait pris un à chaque fois au premier tour (il n'a joué que deux matches). Ensuite, lui qu'on disait peu à l'aise dans l'exercice des tirs au but, a arrêté deux penalties. L'Espagne peut continuer à brûler des cierges pour «San Iker».

De la ressource

Deux joueurs qui n'avaient pas fait parler d'eux jusqu'ici ont fait chauffer les gants de Buffon. Le meilleur joueur de champ fut Silva, joueur de 22 ans de Valence. Découvert par ce club alors qu'il évoluait aux îles Canaries, ce joueur aux yeux légèrement bridés n'a pas tremblé pour sa 17e sélection. Positionné à gauche, il a changé de côté pour troubler les Italiens et a constamment offert des solutions offensives. Senna, d'origine brésilienne, a commencé le match sur un rythme de diesel, dans un rôle ingrat devant la défense, avant de prendre sa chance lui aussi pour sa 14e sélection et de porter le danger dans le camp adverse.

Attaquants décevants

Pirlo et Gattuso étant suspendus, on s'attendait à un boulevard pour Torres et Villa. Mais les deux hommes ont très mal commencé le match. Torres n'était pas dans un bon jour. Le «kid» de Liverpool a même été sorti à la 85e minute.

Cette fois, il a évité toute polémique en claquant la main de son sélectionneur, en signe de complicité. Même chose pour Villa, qui a cependant réussi à hausser son niveau de jeu en fin de match et en prolongation. Mais le meilleur buteur de l'Euro (4 buts) est resté muet.

Milieu mou

La paire de milieux du Barça, Xavi-Iniesta, n'a pas été aussi tranchante que d'habitude. Les deux hommes ont sans cesse joué sur le registre de la sécurité, dans le jeu court, au lieu de percuter et ouvrir. La peur d'un contre assassin ? Aragones les a en tout cas sorti avant l'heure de jeu, sans doute contrarié.

Fatigue

Les Espagnols ont paru émoussés. La «Roja» n'a jamais réussi à emballer le match. «Nous n'avons pas joué un grand football, nous n'avons pas su imposer notre rythme, a reconnu Luis Aragones. Le rythme était assez lent». Dimanche soir à Vienne, les Italiens n'étaient guère plus fringants. Mais en demi-finales, il y aura les Russes, qui semblent à l'apogée de leur forme, nullement dérangés par les fortes chaleurs qui alourdissent les jambes des autres formations.

TURQUIE

Les gardiens, quelle histoire !

La Turquie, sensation de l'Euro-2008, vit une drôle d'histoire avec ses gardiens, avec un numéro un suspendu, un numéro deux vétéran plongé dans une séance de tirs au but en son absence, tandis que le numéro trois pourrait servir d'avant-centre remplaçant car l'équipe est décimée.

Hier, la commission d'appel de l'UEFA a rejeté la requête turque pour que Volkan, portier numéro 1, voit sa peine réduite à un match.

Destins liés

Cette poussée d'adrénaline a déjà valu à ce colosse de 26 ans (1,91 m; 92 kg) d'être privé d'un quart de finale insensé contre la Croatie. Pour ce match, c'est le vétéran Rüstü, 35 ans (117e sélection contre la Croatie) qui a donc été titularisé dans les buts. Le sort de ces deux gardiens est étrangement mêlé. En effet, Volkan a sué sang et eau à Fenerbahçe pour détrôner Rüstü de son poste de numéro un. Et cette lutte s'est poursuivie en sélection. Actuellement, c'est Volkan (24 sélections) qui a pris l'ascendant, profitant des bonnes performances de Fenerbahçe (Rüstü a changé de club en 2007) en Ligue des champions. Le 8e de finale retour de la Ligue des champions contre le FC Séville a été un match de tous les extrêmes pour Volkan. Alors que tout un pays le maudissait pour deux buts encaissés en 9 minutes, il fut ensuite le héros de la séance des tirs au but, stoppant trois ballons (3-2 a.p. et 3 t.a.b. à 2). Et le club stambouliote se qualifiait pour la première fois de son histoire pour les quarts de finale de l'épreuve reine européenne (il sera ensuite éliminé à ce stade par Chelsea). Contre la Croatie, Rüstü, à son tour brilla dans cet exercice, arrêtant la balle de Petric, le dernier tireur croate.

Survivant

Auparavant, ce gardien, qui évolue aujourd'hui au Besiktas, n'avait pas été irréprochable. Mais qu'importe, c'est un survivant. En 1993, il avait été victime d'un accident de la route. Gravement blessé, il avait aussi perdu un proche dans ce drame. Son transfert, alors en bonne voie de l'Antalyaspor à Besiktas, avait été annulé pour raison médicale (il a finalement rejoint ce club en 2007).

Sportivement, il a aussi survécu à pas mal de revers, comme cette saison ratée au FC Barcelone en 2003-04, dont il se relèvera à Fenerbahçe. L'épopée de la Turquie de Fatih Terim dans cet Euro n'a cependant rien d'un conte de fées. Plutôt que de compter leurs blessés et suspendus au bout de quatre matches, les Turcs ont plus vite fait de recenser leurs éléments valides ou disponibles.

Devant l'hécatombe, Fatih Terim envisage même d'innover en transformant son troisième gardien, Tolga Zengin, 24 ans, 2 sélections comme gardien, en joueur de champ. Le sélectionneur a indiqué dans une interview à une chaîne de télévision turque : «Comme remplaçant, il pourrait intervenir à la fin de la partie soit comme gardien, soit comme avant-centre. Compte tenu de la situation, nous ne pouvons plus nous permettre le luxe de laisser chaque joueur décider du poste auquel il veut jouer». Une autre légende est-elle en route ?

L'ESPAGNE JOUERA LES DEMI-FINALES D'UNE GRANDE COMPÉTITION

Les Ibères ont passé un cap

Pour la première fois depuis vingt-quatre ans, l'Espagne jouera les demi-finales d'une grande compétition. Les Ibères ont éliminé les champions du monde italiens en quarts de finale de l'Euro (0-0, 4 tab à 2) et passé un cap psychologique essentiel avant de retrouver une étonnante équipe russe.

Cesc Fabregas s'avance. Derrière lui, vingt-quatre ans de frustration. Le milieu de terrain d'Arsenal se saisit du cuir, le dépose sur le point de penalty et, poussé par tout un pays, s'élance.

D'un plat du pied sûr, il envoie sa sélection et plus de quinze millions de téléspectateurs espagnols au paradis des demi-finales. Un paradis inconnu par toute une génération mais qui a tout d'artificiel tant on sait qu'une demie n'est pas une fin en soi pour tout cador européen qui se respecte. Pour la Furia Roja, celle-ci représente néanmoins beaucoup. Incapable de se hisser dans le dernier carré d'un grand championnat depuis l'Euro 1984, l'Espagne a vaincu ses démons, dimanche à Vienne. La revoilà en haut de l'affiche. Enfin. Mis à part quelques quarts de finale mondiaux (1986, 1994, 2002) et européens (1996, 2000), l'Espagne, annoncée tous les deux ans comme l'une des équipes à battre, avait toujours coincé un peu trop tôt ces dernières décennies. «A casa como siempre» avait pris l'habitude de titrer la presse espagnole à chaque élimination de la sélection. Cette année, *Marca, As* et compagnie ont dû revoir leur copie. Pour une fois, les Ibères n'ont pas craqué psychologiquement. Dimanche, tous les ingrédients étaient pourtant réunis pour une nouvelle désillusion. Favoris après un premier tour accompli et sans bavure (trois victoires en trois matches), opposés à une équipe redoutable et qui n'a pas d'égal concernant les ressources psychologiques, les Rouges avaient tout pour tomber de haut mais ont tenu bon.

De «losers» à héros

Au terme d'une rencontre décevante au vu des acteurs et des talents présents sur la pelouse, les Espagnols ont eu le dernier mot (0-0, 4 tab à 2). Si les joueurs de Luis Aragones n'ont pas fait la différence ballon au pied, ils ont montré qu'ils avaient des nerfs. C'est nouveau. Et cela change tout. Les «losers» sont devenus des héros. «En Espagne, nous avons toujours parlé de notre incapacité à passer le cap des quarts de finale, mais nous avons aujourd'hui une occasion d'aller en finale. L'équipe est convaincue qu'elle peut gagner», n'a pas hésité à lancer Aragones après la partie. Celui que l'on surnomme «le sage» n'est cependant pas dupe. Il reste deux marches pour marquer l'histoire. Et la première à gravir ne sera pas la plus évidente. Jeudi à Vienne, les coéquipiers d'Iker Casillas retrouveront la Russie. Cette même équipe de Russie qui n'a plus grand-chose à voir avec celle qui avait été étrillée lors de son entrée en lice (4-1) il y a bientôt trois semaines. «On nous dit : c'est bien, vous allez retrouver la Russie que vous avez déjà battue 4-1, mais ça ne compte plus», tient à souligner Casillas. A ce stade, c'est une autre compétition qui commence. Une autre compétition que l'Espagne avait perdu l'habitude de fréquenter. Mais qui s'annonce magnifique. «Ce moment est grand, pas seulement pour notre groupe, ni pour notre génération. C'est mythique pour plusieurs générations, lance Fernando Torres. Toute l'Espagne se sent concernée.» Et attend désormais mieux qu'une demi-finale.

RUSSIE

La fraîcheur physique, nerf de la guerre

La maîtrise technique et collective affichée par la Russie contre les Pays-Bas, samedi, s'explique avant tout par une condition physique irréprochable, l'une des clés de la «méthode Hiddink» expérimentée avec succès lors de l'épopée de la Corée du Sud au Mondial-2002. Au même titre que les dribbles d'Arshavin, les montées de Zhirkov, les frappes surpuissantes de Kolodin ou la science tactique du sélectionneur néerlandais, c'est cette capacité à maintenir un rythme de jeu élevé et soutenu jusqu'au terme de la prolongation qui a étonné. Les Néerlandais, pourtant perçus comme invulnérables après avoir humilié l'Italie (3-0) et la France (4-1) au premier tour, en ont été les victimes impuissantes. Soixante-douze heures après un dernier match de poule décisif pour la qualification contre la Suède (2-0), le 18 juin, les joueurs russes ont affiché une vélocité et une endurance impressionnantes, alors que les titulaires bataves, ménagés lors du dernier match de poules sans enjeu face à la Roumanie, ont paru asphyxiés malgré quatre jours de repos supplémentaires. Le sélectionneur des Oranje n'a pas trouvé d'explication à cette infériorité physique des Néerlandais.

«Je ne comprends pas, c'est une question à laquelle je n'ai pas de réponse. Physiquement, on aurait dû être plus en forme que les Russes», a déclaré Marco van Basten. Hiddink avait déjà surpris en 2002 en transformant la Corée du Sud en une redoutable machine à faire courir l'adversaire, hissant le pays hôte de la Coupe du monde (avec le Japon) en demi-finale. La recette a été exportée avec succès en Russie. Les ingrédients sont simples : un groupe soudé composé de joueurs évoluant essentiellement au pays (seul Ivan Saenko joue à Nuremberg en Allemagne), alors que ses collègues doivent jongler avec les aléas du calendrier international pour organiser leurs rassemblements. La présence de Raymond Verheijen dans l'encadrement russe peut également expliquer cette réussite. Préparateur physique de la Corée du Sud lors du Mondial-2002 et aujourd'hui «assistant» de Hiddink en Russie, il fait partie de la garde rapprochée du technicien et entretient volontiers le mystère sur ses méthodes. «Je sais comment amener les joueurs à leur pic de forme», se contente-t-il d'affirmer.

La spécificité russe

A tout cela s'ajoute une spécificité russe: en raison d'un hiver rigoureux, le championnat national débute en mars, au moment où les grandes vedettes internationales abordent la dernière ligne droite de leur saison et arrivent donc exténuées lors des grandes compétitions disputées en juin. «Nous avons couru sur la jante, alors que la Russie avait l'avantage d'être seulement dans la première moitié de sa saison», a ainsi expliqué l'ancienne légende du football néerlandais Johan Cruyff. «L'équipe de Russie est montée en régime tout au long du tournoi et c'est vraisemblablement un avantage que ses joueurs n'aient joué que la moitié de leur championnat. Ils ont de bons joueurs, un bon entraîneur, mais l'aspect physique est vraiment important», a également souligné Andy Roxburgh, directeur technique de l'UEFA. Plus globalement, la stratégie consistant à ménager les cadres lors des dernières rencontres de poules, une fois la qualification assurée, s'est révélée à double tranchant pour nombre d'équipes.

Outre les Pays-Bas, le Portugal et la Croatie en ont fait les frais, respectivement contre l'Allemagne et la Turquie en quarts de finale. L'Espagne, qui avait déjà son billet pour les quarts en poche après le deuxième match, a, elle, dû attendre la séance des tirs au but pour vaincre l'Italie, dimanche. Sûrement pas une simple coïncidence.

Rosetti arbitrera la finale

L'Italien Roberto Rosetti a été désigné hier pour arbitrer la finale de l'Euro-2008, le dimanche 29 juin (19h45) à Vienne.

La première demi-finale, Allemagne-Turquie, mercredi à Bâle (Suisse), sera arbitrée par le Suisse Massimo Busacca, alors que la seconde, Russie- Espagne, jeudi à Vienne, sera dirigée par le Belge Frank De Bleeckere.

«Le choix des trois trios d'arbitres pour les trois derniers matches n'a pas suscité beaucoup de discussions au moment de leur désignation. Ces trois trios se sont imposés assez naturellement», a expliqué Yvan Cornu, responsable des arbitres pour l'Union européenne de football (UEFA) durant le tournoi. Arbitre international depuis 2002, M. Rosetti, 40 ans, qui avait déjà dirigé le match d'ouverture Suisse-République tchèque le 7 juin, est le premier Italien à diriger la finale d'un grand tournoi depuis le retrait de Pierluigi Collina en 2005.

TOURNOI INTERNATIONAL DE LA SONELGAZ

Sétif s'illustre à Mostaganem

Le traditionnel tournoi sportif, organisé chaque année en pareille période de l'année a eu lieu en ce début de saison estivale, à Mostaganem. Ces joutes, qui ont pris une dimension internationale, sont organisées par le fonds des œuvres sociales et culturelles de l'entreprise nationale Sonelgaz, et ce, depuis plusieurs dizaines d'années. L'édition en question a vu la participation de la Tunisie, de la France, de l'Italie, du Maroc et de la Libye et ce, au moment où prenaient part à ces jeux plusieurs sections sportives de la Sonelgaz venues de Sétif, Constantine, Alger, Béchar et autres Mostaganem. Rappelons que les pays européens ont opté pour la pétanque, jeux d'échecs et l'athlétisme (cross) alors que les Libyens et Marocains ont pris part au tournoi de football, aux côtés de leurs frères algériens.

Le titre, cette année, a été remporté par de vivaces Sétifiens qui, en finale, ont battu leurs homologues constantinois par 2 buts à 0 et ce, à la faveur d'un joli doublé du renard Hassen Attoui, employé à la Sonelgaz de Sétif. Ainsi, les hommes de Mustapha Bouhellal (SG du club) surclassaient Mostaganem (0-1) puis Alger (0-0) à la faveur des tirs au but en demi-finale, grâce au talent des Benmakhlouf Ayachi, du gardien de but Hagga et autre, Bouhellal. Les Marocains, pour leur part, ont décroché la troisième place. Les athlètes ont été hébergés sur les bords de la plage de Sonaghter, un site implanté au milieu d'un magnifique paysage entre le bleu de la mer et les immenses montagnes qui surplombent ce bout de la Méditerranée. En 1992, pour rappel, Sétif perdra sa finale face à Mostaganem (1-0). Selon l'aveu de M. Bouhellal Mustapha, la délégation sétifienne s'est félicitée des conditions d'accueil offertes par Mostaganem. En attendant la prochaine édition, notons que les agents de Sonelgaz ont été l'an dernier, les hôtes de Zelfana, dans la wilaya de Ghardaïa.

Sid-Ahmed Hadjar

CYCLISME

Les championnats nationaux depuis hier à Annaba

La petite reine reprend ses droits à Annaba après une longue période d'éclipse des compétitions. Cette fois la Ligue de cyclisme de la wilaya d'Annaba a voulu frapper fort pour attirer le maximum d'adeptes des compétitions cyclistes. Son expérience des grands rendez-vous lui a permis de demander et d'avoir le privilège d'organiser les championnats nationaux de cyclisme sur route dans les catégories juniors, seniors et masters du 23 au 25 juin 2008. Hier, dès 08h30 s'étaient alignés sur la ligne de départ pour une course contre-la-montre individuelle 45 athlètes juniors de 14 clubs de l'est, centre et ouest du pays, 38 autres dans la catégorie des seniors représentatifs de 12 clubs et 29 masters portant les couleurs de huit associations sportives.

Aujourd'hui deuxième journée des championnats, les coureurs cyclistes de la catégorie masters emprunteront un parcours long de 25 km avec un départ prévu à partir de Sidi Brahim qui traverse la RN 44 jusqu'à Aïn Dalia avant d'atteindre les abords du pôle universitaire de El Bouni le point d'arrivée. Demain troisième et dernier jour des compétitions de ces championnats nationaux, les amoureux de la petite reine assisteront dès 08h30 pour les seniors et 09h00 en ce qui concerne les juniors, au départ de la course en ligne longue de 150 km pour les premiers et de 135 km pour les seconds. Les deux catégories se soumettront préalablement à un départ fictif à Aïn Achir avant le coup de starter pour la grande boucle qui part véritablement de Sidi Brahim pour arrivée à Rezzag Rachid (ex-St Cloud).

Omar Driss

TIR AUX ARMES SPORTIVES

Le 21e championnat national à Chlef

Chlef a été retenue par la Direction générale de la Sûreté nationale (DGSN) pour abriter le 21e championnat national de tir au pistolet, a-t-on appris auprès de la sûreté de wilaya de Chlef. Cette compétition débutera aujourd'hui et s'étalera jusqu'au 2 juillet 2008 au niveau d'un stand de tir d'une superficie de 200m² de type olympique.

Une centaine de policiers, tous grades confondus, représentant différentes régions du pays, prendront part à ce championnat national qui est un rendez-vous pour la consécration de l'élite nationale dans le domaine du tir à la carabine de calibre 5,5mm et le tir au pistolet à air comprimé et gros calibre à des distances prévues entre 200m et 50 mètres. Toutes les conditions d'organisation ont été réunies pour la réussite de ce championnat national des professionnels dans le tir au pistolet.

A. Rahmane

TURF

EN DIRECT DE TIARET - HIPPODROME KAÏD-AHMED (MARDI 24 JUIN 2008)

Insaf, Nadia du Bac, le jumelé

Difficile de ne pas inscrire dans votre sélection les deux pensionnaires du Haras du Meharèche. Alliant tenue, vitesse et fraîcheur physique, ils devraient logiquement former le jumelé de base du prix «Linjiraf» programmé ce mardi à l'hippodrome Kaïd-Ahmed de Tiaret.

A ces deux atouts viendraient s'ajouter Latinat, Ibn Saglaoui, Hafedha et Lezoum. Cette épreuve s'adresse aux coursiers arabe pur de 3 ans et plus n'ayant pas totalisé la somme de 171 000 DA en gains et places depuis le 01/10/07. Poids : 3 ans, 50 kg, 4 ans, 51 kg, 5 ans et plus 53 kg. Surcharge de 1 kg par tranche de 34 000 DA reçus depuis la date précitée. Maximum 5 kg. Une décharge de 4 kg est accordée aux chevaux arabe pur nés et élevés au Maghreb.

1re course - Prix : Linjiraf / arabe pur - Quarté-Quinté-Quadrio «A» - Dotation : 190 000 DA - Distance : 1 400 m - Départ : 15h30

Propriétaires	Chevaux	Jockeys	Pds.	CDS	Entraîneurs
MS. Metidji	1. Doukali	H. Fatmi	55	9	H. Fatmi
RC. Khaldi	2. Baligha	K. Djillali	55	12	Prop.
A. Bekheiri	3. Ibn Saglaoui	YS. Badaoui	54	10	D. Djellouli
H. du Sersou	4. Rym	H. Djellouli	54	8	Prop.
H. du Meharèche	5. Insaf	M. Chadouli	53	4	Prop.
M. Benarous	6. Islah	JJ. H. Belmorsli	52	13	Prop.
H. du Meharèche	7. Nadia du Bac	JJ. F. Ammar	51	5	Prop.
MN. Metidji	8. Latinat	M. Djellouli	51	11	D. Djellouli
MR. Khaldi	9. Guesmia	N. Guesmia	51	1	Prop.
HD. Djellouli	10. Hafedha	AP. AZ. Athmana	50	3	A. Boubekeur
M. Asli	11. Lezoum	R. Belmorsli	48	2	A. Boubekeur
AH. Feghouli	12. Hadhira	AP. A. Boubekeur	48	6	K. Feghouli
MS. Metidji	13. Ladaouri	M. Belmorsli	46	7	H. Fatmi

Les partants au crible :

1. Doukali : Parfois excellent, parfois décevant, il demeure compétitif pour un accessit.

2. Baligha : Son absence des pistes risque de diminuer ses chances. A revoir après quelques courses.

3. Ibn Saglaoui : Toujours vaillant ce fils du célèbre Dimechk. Il conserve de sérieuses chances de figurer en bon rang.

4. Rym : Elle cherche visiblement sa course, passera bien un jour à belle cote.

5. Insaf : Très bien monté par le talentueux M. Chadouli, ce pensionnaire du Haras du Meharèche luttera pour la victoire.

6. Islah : Il a brisé son écart la semaine écoulée, ce qui augure du bon pour les courses à venir.

7. Nadia du Bac : Cette jument importée appartient à une redoutable écurie au coefficient de réussite élevé. Base.

8. Latinat : Pouliche pétrie de qualité. Allant sur toutes distances, elle a largement sa place dans le quinté.

9. Guesmia : Elle marque le pas ces derniers temps, mais il faudra s'en méfier car elle reste capable d'un sursaut d'orgueil.

10. Hafedha : Elle déçoit rarement. Très bien engagée dans ce lot, elle fera partie des sérieux candidats aux accessits.

11. Lezoum : Poulain aux dents longues, capable de rivaliser avec ses aînés.

12. Hadhira : Fera sa course de rentrée après une longue absence des pistes. A revoir.

13. Ladaouri : Atout de charme capable de venir troubler l'arrivée et relever les rapports du quinté.

FAITES VOS JEUX
Quarté-Quinté-Quadrio «A» :
5 - 7 - 8 - 3 - 10 / 11 - 13